

Nicolas Bauche  
26 février 2005

## **Fahrenheit 9/11 (Michaël Moore)**

Le film de Michael Moore ressemble à ces gens que vous invitez à dîner et qui, à peine arrivés, tiennent le crachoir sans vous laisser placer un traître mot : non contents de bénéficier de votre hospitalité, ils prennent en otage votre société et en usent comme d'une tribune de libre expression. C'est, au demeurant, désagréable pour l'interlocuteur, d'autant plus qu'il est tenu à la politesse sous peine de passer pour un cuistre.

Le nouvel opus de Moore, en plus d'être trop long, met le spectateur aux prises avec une ambiguïté toute cinématographique : le jeu entre la fiction et le réel ou, plus exactement, entre le cinéma de fiction et le documentaire. Le cinéma-fiction est régi par des genres qui définissent certaines règles narratives : les drames, les comédies, les films d'aventures et de science-fiction, etc., sont autant de manières de traiter une histoire et impliquent certains itinéraires qu'ils ne prendraient pas s'ils relevaient d'une autre catégorie. Bien sûr, les frontières sont perméables d'un genre à l'autre mais, ce n'est pas bien grave, ce n'est que de la fiction ! Mais que penser de *Fahrenheit 9/11* dont le titre fait référence à l'anticipation de Truffaut, *Fahrenheit 451* ? D'un film dont les premiers mots prennent des allures shakespeariennes en parlant de la tournure de l'actualité comme d'un mauvais rêve, en somme une fiction à conjurer ? Michael Moore est devenu en peu de temps le fer de lance du documentaire engagé : mais lorsqu'on prend autant de liberté avec les événements et que l'on use de références télévisuelles, cinématographiques et musicales comme de raccourcis faciles, est-ce encore un documentaire ?

Dans *La 25e heure* de Spike Lee, le protagoniste joué par Ed Norton se lance dans une diatribe raciste et homophobe : aigri à l'idée de perdre sa liberté, il atteint celle des autres en fustigeant les minorités. *Fahrenheit 9/11* ressemble à ce monologue : outré par la politique de Bush, Moore réalise un pamphlet pour défendre la citoyenneté. Le maître mot de l'entreprise : la transgression. Il faut le voir épingler Paul Wolfowitz, secrétaire d'Etat adjoint à la défense, qui humecte son peigne avec sa bouche ! Malheureusement, ce n'est déjà plus un documentaire mais une prise de pouvoir !

Critique : Nicolas Bauche